

Extrait de

*Mon histoire*

Rosa Parks

(Éditions Libertalia, 2018)

Plus d'informations sur [editionslibertalia.com](http://editionslibertalia.com)



## NOTE DU TRADUCTEUR

*Le livre que vous tenez entre les mains est un témoignage exceptionnel. Coécrit avec le journaliste noir américain Jim Haskins en 1992, il est incompréhensible qu'il n'ait pas été traduit plus tôt en français.*

*Dans la constellation du « mouvement des droits civiques », qui est peut-être le mouvement de masse le plus important aux États-Unis dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le nom de Rosa Parks a un écho très important : au point qu'on la surnomme la « mère du mouvement des droits civiques », et qu'elle reçut même dans les dernières années de sa vie – née en 1913, elle décède en 2005 – les hautes distinctions d'un pouvoir qu'elle avait combattu, celui du gouvernement des États-Unis.*

*La notoriété de Rosa Parks est moindre en Europe occidentale qu'outre-Atlantique. Toutefois, celle-ci croît d'année en année. En 2005, à l'extrême nord de Paris, une gare, un quartier... et un énorme centre commercial, « Le Parks », ont pris son nom. Si cela montre bien que le personnage de Rosa Parks accède à une certaine reconnaissance – on préférerait des centres culturels plutôt que commerciaux –, on est loin de pouvoir affirmer que l'on en sait beaucoup sur sa vie. En effet, nous n'en avons souvent qu'une représentation réductrice : Rosa Parks est cette éternelle grand-mère, qui refusa un beau jour, comme sur un coup de tête, de laisser sa place assise à un Blanc, dans un bus où régnait la ségrégation propre au sud des États-Unis depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Et ce petit acte allait déclencher la grande lutte du « mouvement des droits civiques », qui s'étendit sous*

*une forme spécifique des années 1940 aux années 1970. Comme elle l'écrit dans ce livre, on raconta même qu'elle refusa simplement de céder sa place parce qu'elle était fatiguée. On imagine donc une femme ordinaire, presque transparente, qui exprima un refus basique à un large système d'oppression institutionnalisée. L'Histoire faisant le reste.*

*Femme ordinaire, elle l'est en effet : issue du peuple, noire américaine, instruite grâce à la ténacité de sa famille, elle est couturière et arrière-petite-fille d'esclave. Mais loin d'être fatiguée, c'est déjà une militante chevronnée, dévouée et efficace dans le mouvement naissant lorsqu'a lieu l'événement qui allait la faire connaître. Fatiguée Rosa Parks ?*

*« Les gens ont répété à l'envi que je n'ai pas cédé ma place ce jour-là parce que j'étais fatiguée, mais ce n'est pas vrai. Je n'étais pas particulièrement fatiguée physiquement, pas plus qu'un autre jour après une journée de travail. Je n'étais pas si vieille, bien qu'on m'imagine toujours comme une petite grand-mère. J'avais 42 ans. Mais s'il y avait bien une chose qui me fatiguait, c'était de courber l'échine. »*

*De toute évidence, voilà ce qui constitue l'intérêt premier de ce texte : comprendre l'engagement quotidien d'une partie de la population noire américaine de l'époque contre la ségrégation, et plus largement contre le racisme dont les Noirs·es étaient victimes. L'autobiographie de Rosa Parks est donc un témoignage de première main d'une importance capitale sur la réalité de cet activisme. C'est un texte qui révèle Rosa Parks non plus comme icône muette, mais comme une femme noire en lutte. Elle*

*nous permet de plonger dans un quotidien d'oppression et de résistance, de blessures et de prises de conscience, d'expériences vécues d'où naissent des réflexions. Son texte fait revivre de nombreux acteurs de premier plan du mouvement que nous avons tendance à oublier, tant la figure centrale de Martin Luther King Jr. en impose. On lit au fil de sa vie la longue et patiente construction d'un mouvement : de son grand-père armé, montant la garde devant la maison où elle grandit, redoutant une descente du Ku Klux Klan aux fameuses marches de Selma en 1965, en passant par la marche sur Washington de 1963 où King prononça son célèbre « I Have a Dream » et le boycott des bus de Montgomery. On comprend aussi la dangerosité de cet engagement et le courage qu'il nécessitait. Rosa Parks témoigne également, à travers l'expérience de son mari notamment, des toutes premières années du mouvement, alors que les activités militantes des Noirs devaient se dérouler dans la clandestinité et où la non-violence était loin d'être à l'ordre du jour.*

*C'est de toute évidence la partie du texte où Rosa Parks raconte les débuts de son engagement jusqu'à la longue campagne de boycott – plus d'une année entière – des bus de Montgomery, Alabama, qui retiendra le plus l'attention du lecteur. Très simplement, et vu d'en bas, on assiste à l'enchaînement d'événements allant vers la construction d'un mouvement de masse. Où l'on réalise clairement la mise en place de méthodes d'organisation et l'importance du militantisme.*

*Mais il ne faut pas pour autant délaissier toute la première partie de l'ouvrage, où Rosa Parks raconte les origines de sa famille, son enfance et sa jeunesse. Car nous*

*avons accès là à un autre type de témoignage de première main. Il nous renseigne sur la vie quotidienne des Noirs américains : la peur et la révolte bien sûr, mais aussi le ressenti des expériences vécues, ici encore narrées et décrites avec beaucoup de simplicité et de précision. Comment vivaient les Noirs dans le sud des États-Unis au début du XX<sup>e</sup> siècle, comment gagnaient-ils leur vie, dans quelles écoles allaient-ils, quelles étaient les structures de leur vie sociale, et comment tout cela s'intégrait-il dans un contexte de racisme institutionnalisé ? Voilà des questions auxquelles répond Rosa Parks en racontant son histoire.*

*Il est tentant de commencer à livrer ici les anecdotes et les événements vécus par Rosa Parks, tant on comprend après avoir lu le texte à quel point chaque détail, même celui qui paraît insignifiant, vient trouver sa place dans la grande histoire. Mais on laissera au lecteur le plaisir de les découvrir au fil des pages et de comprendre comment le mouvement prit de l'ampleur. Tout en restant en bas, aux côtés de Rosa Parks, en observant cette histoire à travers ses yeux, en se laissant guider par sa narration chronologique, calme et minutieuse. Le texte original en anglais est en effet très simple, nous avons tenté ici de ne pas trahir cette dimension. Il a manifestement été rédigé avec la volonté pédagogique de décrire les réalités des conditions de vie et d'un mouvement politique. Nous avons pris la liberté d'ajouter des notes de bas de page permettant de situer rapidement des personnes, des événements et des lieux. Des références qui, nous l'espérons, donneront envie d'en savoir davantage sur la question. Le seul parti pris de traduction que l'on pourra trouver est parfois l'emploi de « tu » pour marquer une familiarité ou une domination,*

*l'anglais ne laissant en effet pas entendre de tutoiement ni de vouvoiement.*

*Voici donc la véritable histoire de Rosa Parks. Une femme simple et déterminée, une militante de base, dont la vie et les actes illustrent un moment essentiel des luttes du XX<sup>e</sup> siècle. Une personne ordinaire qui raconte que les choses devaient changer, et qu'il fallait lutter pour les faire changer. Une autobiographie qui rappelle à quel point les personnes ordinaires sont extraordinaires.*

*Julien Bordier*